



Alain Parent

*Carnets de Percé*

Les heures  
**bleues**



# *Carnets de Percé*


LES HEURES BLEUES


Case postale 219

Succursale De Lorimier

Montréal (Québec)

H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

[info@heuresbleues.com](mailto:info@heuresbleues.com)

<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)

[www.dimedia.com/](http://www.dimedia.com/)

Distribution du Nouveau-Monde (France)

[www.librairieduquebec.fr/](http://www.librairieduquebec.fr/)

Export Livre (ailleurs dans le monde)

[www.exportlivre.com](http://www.exportlivre.com)

ISBN 978-2-922265-37-4 (PAPIER)

ISBN 978-2-924277-15-7 (PDF)

ISBN 978-2-924277-14-0 (EPUB)

Dépôt légal - deuxième trimestre 2004

BAnQ et BAC

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés

© 2004, Les Heures bleues et Alain Parent

*Éditions électroniques :*

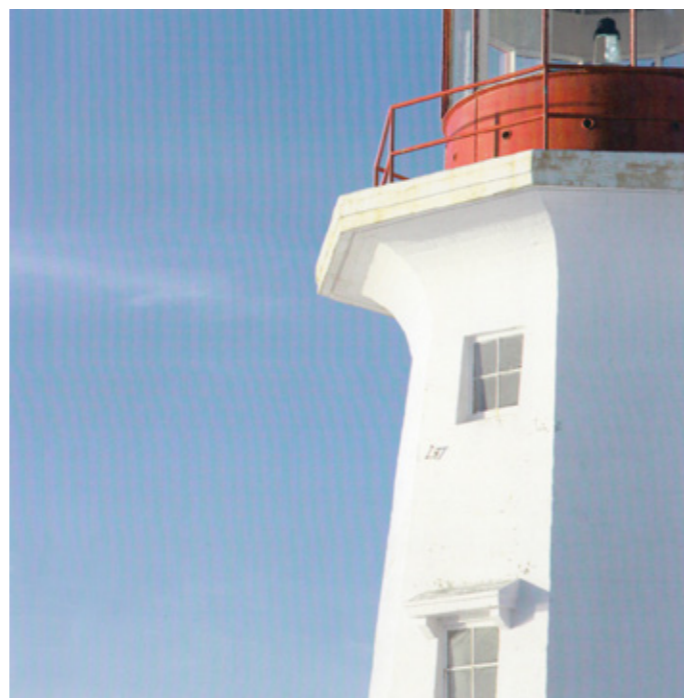
Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel

[info@vertigesediteur.com](mailto:info@vertigesediteur.com)

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Alain Parent

# *Carnets de Percé*



Les heures  
**bleues**



# *Remerciements*

À Claire, Véronique et Fabien, pour votre présence.

À tous ces gens rencontrés dans le vaste Percé  
qui ont rendu possible ce projet en me permettant  
de poser le pied sur leurs « galeries » et leurs bateaux  
et qui m'ont fait partager leur table,  
leurs secrets et leur mémoire.

A.P.



# Préface

*Peu de lieux en Amérique du Nord exercent une telle fascination sur l'imagination, grâce à une splendide synthèse des beautés naturelles de la Gaspésie harmonieusement encloses dans le paysage de Percé. La disposition géographique de l'endroit, étendue semi-circulaire blottie contre deux masses montagneuses, avec la mer en avant-plan, contribue à son charme. En effet, du haut du mont Joli, à 760 km de Québec, la ville\* de Percé apparaît*

\* Aujourd'hui, pour tenir compte de la fusion des municipalités, on écrirait plutôt « village ».

*comme un hémicycle, formé de gauche à droite par le cap Blanc, le mont Sainte-Anne, le mont Blanc, le pic de l'Aurore, les Trois Sœurs et le cap Barré.*



Un Gaspésien pure laine comme moi n'aurait pas pu mieux dire ! Et pourtant, cette envolée presque lyrique n'est pas de mon cru. On peut la lire dans le très sérieux répertoire des *Noms et lieux du Québec*, publié par la Commission de toponymie du Québec. Je ne

suis donc pas étonné qu'Alain Parent, ébloui par ces lieux d'une incomparable beauté, ait décidé de leur consacrer ces *Carnets de Percé*.

Même ceux qui, comme moi, connaissent par cœur Percé et ses environs, seront séduits par la splendeur de ces photographies et l'originalité de la vision qui font de cet album un livre indispensable pour tous les amants de cette « Perle du Nord ». On croit tout savoir de ces lieux mille fois fréquentés, avoir tout vu presque quotidiennement,

et pourtant Alain Parent arrive à nous surprendre par un angle différent, un éclairage qui nous fait redécouvrir notre environnement. Il réussit, entre autres choses, à souligner le caractère unique de la ville de Percé dont l'immense territoire est le fruit de la fusion, au début des années 1970, de petites municipalités – Cap-d'Espoir, Anse-à-Beaufils, Percé, Val-d'Espoir, Cannes-de-Roche, Coin-du-Banc, Bridgeville, Barachois, Belle-Anse, Pointe-Saint-Pierre, Saint-Georges-de-la-Malbaie, Prével – toutes depositaires de cultures et de styles de vie différents qui se sont mutuellement fécondés au fil des ans.

Une heureuse courtepointe, pourrait-on dire, qui rappelle le souvenir des premiers habitants des lieux : Français, Anglais, Irlandais, Jersiais... Y répond, comme en écho, une abondante diversité de paysages et de sites admirables qu'illustre, à titre emblématique, le rocher Percé. Véritable lieu mythique, le rocher Percé a retenu l'attention des premiers explorateurs et voyageurs. En 1691, Chrestien Leclercq s'extasiait littéralement devant ce spectacle dans sa *Nouvelle relation de la Gaspésie* : « ... un rocher fort rude, escarpé de toutes parts, d'une hauteur extraordinaire, et d'une élévation surprenante. Il est tellement percé dans trois ou quatre endroits différens, que les

chaloupes passent toutes mâtees et à pleine voile par la principale de ses ouvertures. »

Merci au photographe de nous donner l'occasion de découvrir ou de redécouvrir ce coin de pays dont nous sommes, avec raison, tellement fiers.

O'NEIL CLOUTIER  
 Directeur du Regroupement  
 des pêcheurs professionnels  
 de la Gaspésie

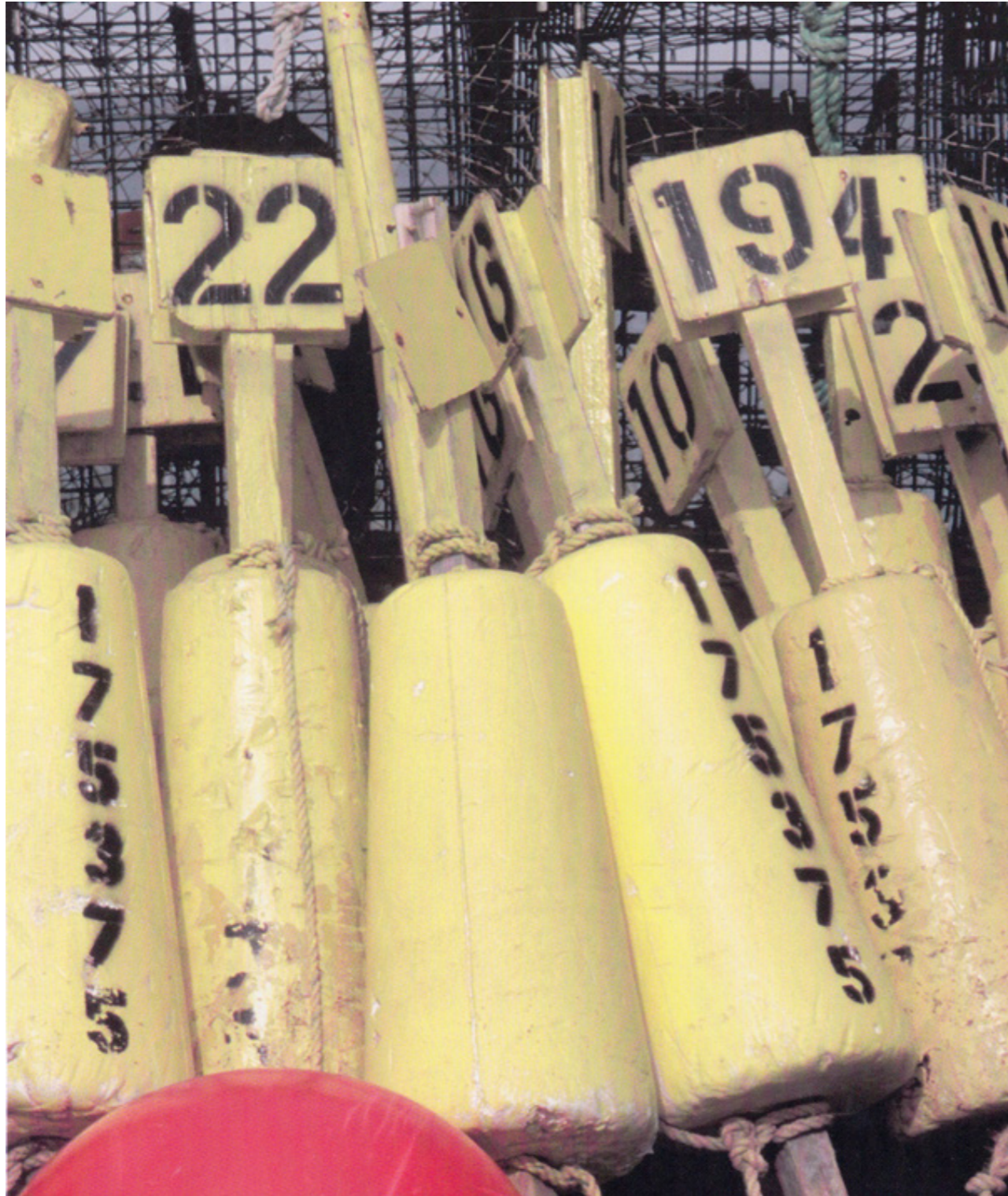




L'hiver venu, Percé se repose. Pas que l'hiver y soit toujours clément : le froid y est souvent mordant et les poudreries fréquentes. Mais si loin qu'on remonte dans le passé de Percé, on constate que l'activité s'y est surtout concentrée l'été. Les Indiens micmacs venaient y faire provision de poissons qu'ils boucanaient avant de regagner l'intérieur des terres pour l'hiver. Dès le xvii<sup>e</sup> siècle, et pendant toute la période où Percé fut le fleuron de la pêche morutière en Gaspésie, de quatre à six cents pêcheurs saisonniers y accouraient. De nos jours, l'industrie touristique a pris le relais avec ses centaines de milliers de visiteurs qui, chaque été, assiègent ce site inspirant.

CARNETS DE PERCÉ





CARNETS DE PERCÉ





Les mésaventures de l'amiral Walker ne seraient pas étrangères à l'origine du toponyme Cap-d'Espoir, une déformation singulièrement paradoxale de l'appellation anglaise Cape Despair (Cap Désespoir) inspirée à l'amiral par le naufrage de l'un de ses navires qui se brisa contre le cap, entraînant dans la mort deux cents hommes. On raconte que l'épave resta accrochée plusieurs années à la falaise. Les soirs de grand vent, selon la légende, on entendrait les cris de désespoir des naufragés et on apercevrait le fantôme de l'amiral lui-même.





Difficile de ne pas croire, à tout le moins de ne pas se recueillir lorsque, même tamisée par les épais vitraux d'icônes religieuses, la lumière parvient à réchauffer l'intérieur sombre et humide de la petite chapelle St. James désertée, l'hiver, par ses paroissiens.





De plus en plus délaissés pour des casiers de métal plus modernes et plus résistants, les traditionnels casiers de bois appartiendront bientôt au folklore de l' ancestrale pêche aux homards. À l' image de la jeunesse gaspésienne en quête d' emploi, plusieurs gagneront chaque année la ville, banals souvenirs arrimés sur les véhicules des touristes.





À l'Anse-à-Beaufils, le présent et le passé se côtoient et sont mis en valeur. Le havre, bien vivant, incarne la Gaspésie actuelle : tous les jours, à la belle saison, les pêcheurs y apportent leur récolte de homards avec fierté. En toile de fond, le magasin historique et la vieille usine de transformation du poisson, convertie en centre culturel, s'efforcent de conserver intacte la mémoire de l'anse pour les générations à venir. Sur la plage, les agates préservent précieusement, dans leurs reflets lumineux, les origines géologiques de la région.





Incorporée à une flotte de cinquante morutiers de bois construits en 1955, la Gaspésienne numéro 44, retraitée au début des années 1970, est surprise à flâner dans les champs, la proue pointée fièrement vers le large, à l'Anse-à-Beaufils. Aujourd'hui à l'abri des intempéries, elle semble toujours rêver de retourner à la mer.





De retour au havre, on livre sans tarder la précieuse cargaison aux poissonneries locales. Bon an mal an, chacun des pêcheurs de Percé récolte plus de dix mille livres de homard dans les dix semaines que dure la pêche. Seulement cinq à dix pour cent de cette manne est consommée localement ; les marchés américain, québécois et ontarien se partagent le reste.

CARNETS DE PERCÉ





À l'intérieur du magasin général, une impressionnante collection d'artefacts témoigne d'une époque heureusement révolue : pendant près de deux cents ans, les pêcheurs ont été maintenus dans la servitude et la dépendance de la compagnie Charles Robin pour ce qui est de leurs besoins en biens de consommation (vêtements, farine...) qu'ils troquaient contre leurs prises de pêche dont la valeur était souvent aléatoire. Malgré les rires et les exclamations des visiteurs, les murs résonnent encore des discussions animées entre commerçants et pêcheurs.

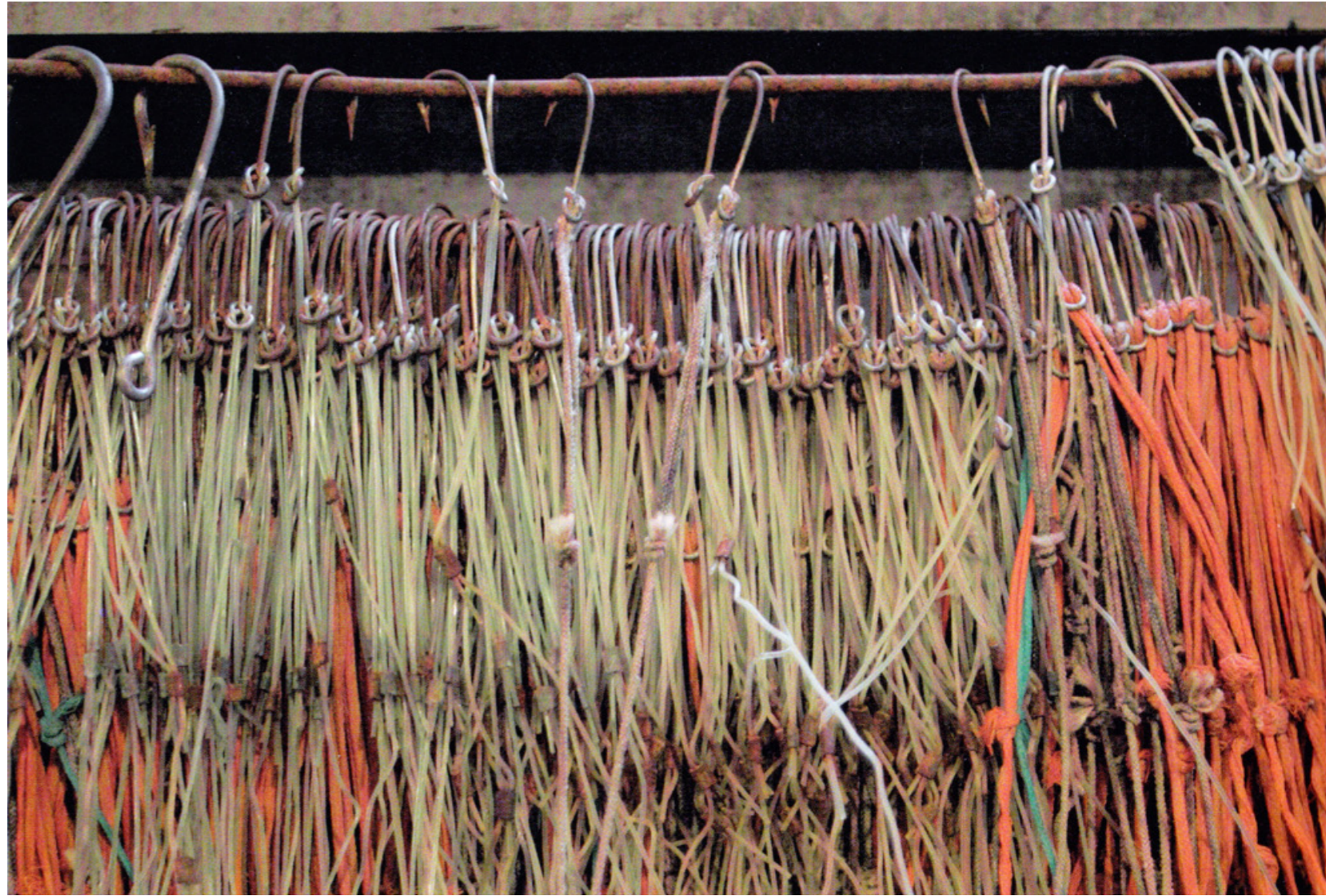




Gaspe Cured – gage de qualité ! Ce sceau garantissait une morue bien ferme, ambrée, légèrement salée et non grasse, qu'on appréciait en Europe dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est que, jadis, la région n'avait pas que des eaux poissonneuses à offrir ; le climat sec et frais des graves était parfaitement adapté au séchage du poisson. Après avoir séjourné trente jours en moyenne sur les vigneaux, la morue salée et séchée se conservait jusqu'à trois ans.

C'est avec ces lignes dormantes (*trawl*), vestiges d'une autre époque, que l'on pêchait la morue. Chacune portait de mille à mille cinq cents hameçons, aussi appelés crocs. Les plus anciennes se reconnaissent à leurs lignes de coton tressé; elles furent graduellement remplacées par des monofilaments de nylon.

Dès le lever du jour, à moins que la mer s'y oppose, on répète les gestes ancestraux : chaque casier est retiré de l'eau et nettoyé; l'appât, appelé « bouette », est remplacé – au plus grand plaisir des oiseaux marins. Dans un souci de conservation, on ne récolte que les homards de bonne taille; les plus petits bénéficient ainsi d'une seconde chance...





Devant pareil paysage marin, on pourrait oublier que Percé n'est pas que bord de mer. La forêt environnante est riche et les terres sont fertiles, quoique accidentées et guère faciles à domestiquer. Le détour par l'arrière-pays de Percé vous révélera des scènes bucoliques typiques de la campagne gaspésienne, aux vallons et aux champs fleuris, sans oublier le vaste panorama des Appalaches, l'une des plus anciennes chaînes de montagnes de la planète.

CARNETS DE PERCÉ









À l'abri des embruns salés et de l'effervescence du village, avec par endroits une vue imprenable sur la baie des Chaleurs et l'île Bonaventure, la route d'Irlande nous fait pénétrer dans un autre monde et un autre temps lorsqu'elle est plongée dans un épais brouillard. Peut-être les premiers résidents du lieu l'avaient-ils choisie pour se sentir moins éloignés de leur Irlande natale. Aujourd'hui, quelques-unes de ses habitations bien conservées contribuent à enrichir le patrimoine architectural de Percé.





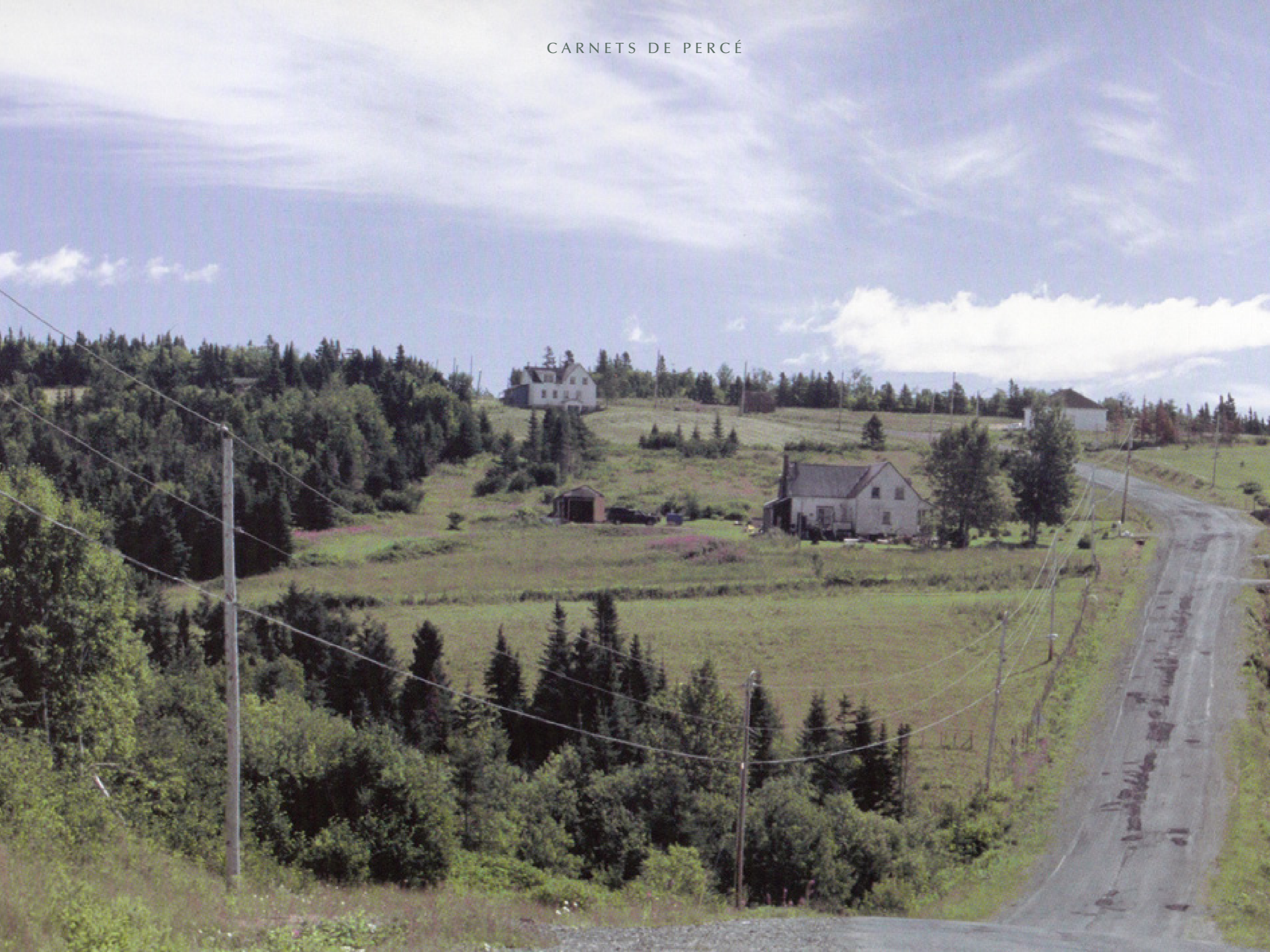








CARNETS DE PERCÉ







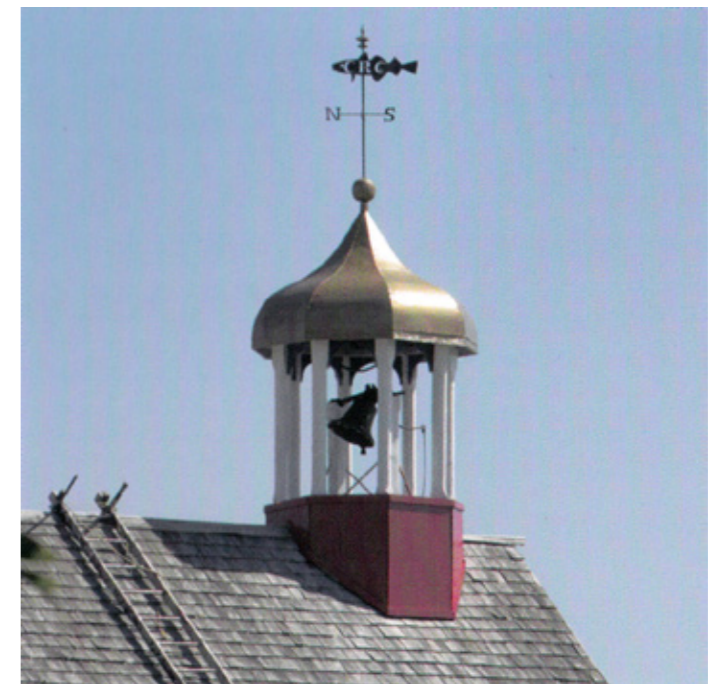


Pour qui se donne la peine de regarder au-delà des enfilades de boutiques, de kiosques et de restaurants saisonniers qui se disputent les nombreux vacanciers, marcher dans Percé c'est aussi s'aventurer au cœur du « Complexe Charles Robin » dont plusieurs bâtiments ont survécu. La « saline », où l'on entreposait le sel, et la « neigère », principal lieu de transformation de la morue où l'on conservait la glace et la « chafaud », abritent aujourd'hui les services du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-rocher-Percé et un musée. L'ancien centre administratif, la grange et le Bell House, autrefois réfectoire et dortoir des employés, abritent

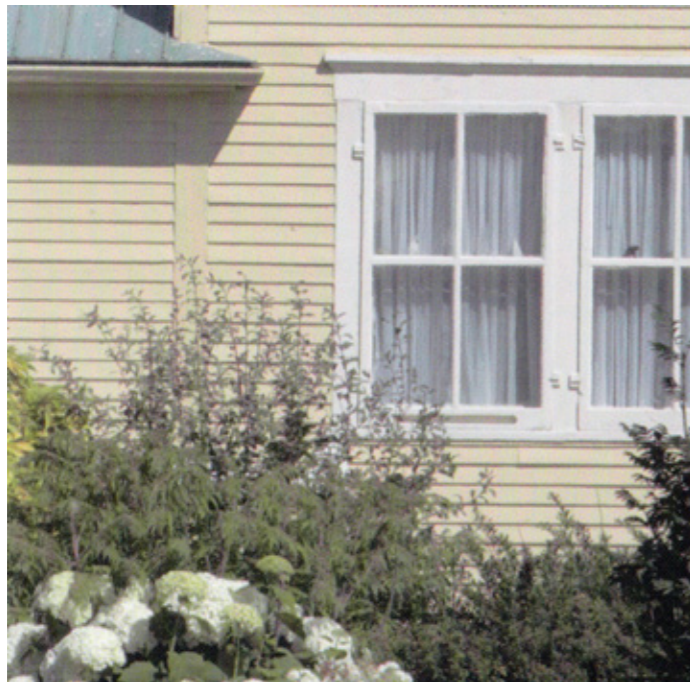




pour leur part des restaurants et des bistros. La coopérative de Percé, quant à elle, servait de magasin général et d'entrepôt de marchandises.



CARNETS DE PERCÉ





Inaugurée en 1905, l'imposante église Saint-Michel fut la cinquième église catholique construite à Percé; elle succédait à celles érigées respectivement en 1860, 1823, 1780 et 1686. Cette dernière fut la première chapelle permanente de la Gaspésie.





Les artistes viennent depuis longtemps à Percé pour s'inspirer de ses paysages façonnés par l'érosion et de sa lumière, réfléchi par les humeurs de la mer et modulée par le passage des saisons. Plusieurs n'y migrent que pour l'été, mais certains s'y sont installés à demeure au fil des ans. Frederick James fut de ces derniers. Venu de Philadelphie à la fin des années 1800, il aura légué au paysage de Percé une imposante villa qui fait rêver avec sa vue imprenable sur la baie de Percé, depuis les hauteurs du cap Canon. De nos jours, elle accueille, l'été, des étudiants en arts visuels de l'Université Laval.

CARNETS DE PERCÉ





Ridé par les assauts répétés de la mer et du vent, sculpté par le dégel, le rocher Percé est en perpétuelle mutation : l'imposante masse calcaire s'effriterait à raison de quelque trois cents tonnes par année. C'est ainsi qu'une arche s'effondra, en 1845, créant l'obélisque et donnant sa forme actuelle au rocher qui, à ce rythme, devrait encore survivre quatre cents ans. À moins que la nature ne lui joue encore des tours, comme en août 2003, où il fut délesté de cent tonnes en une seule nuit...









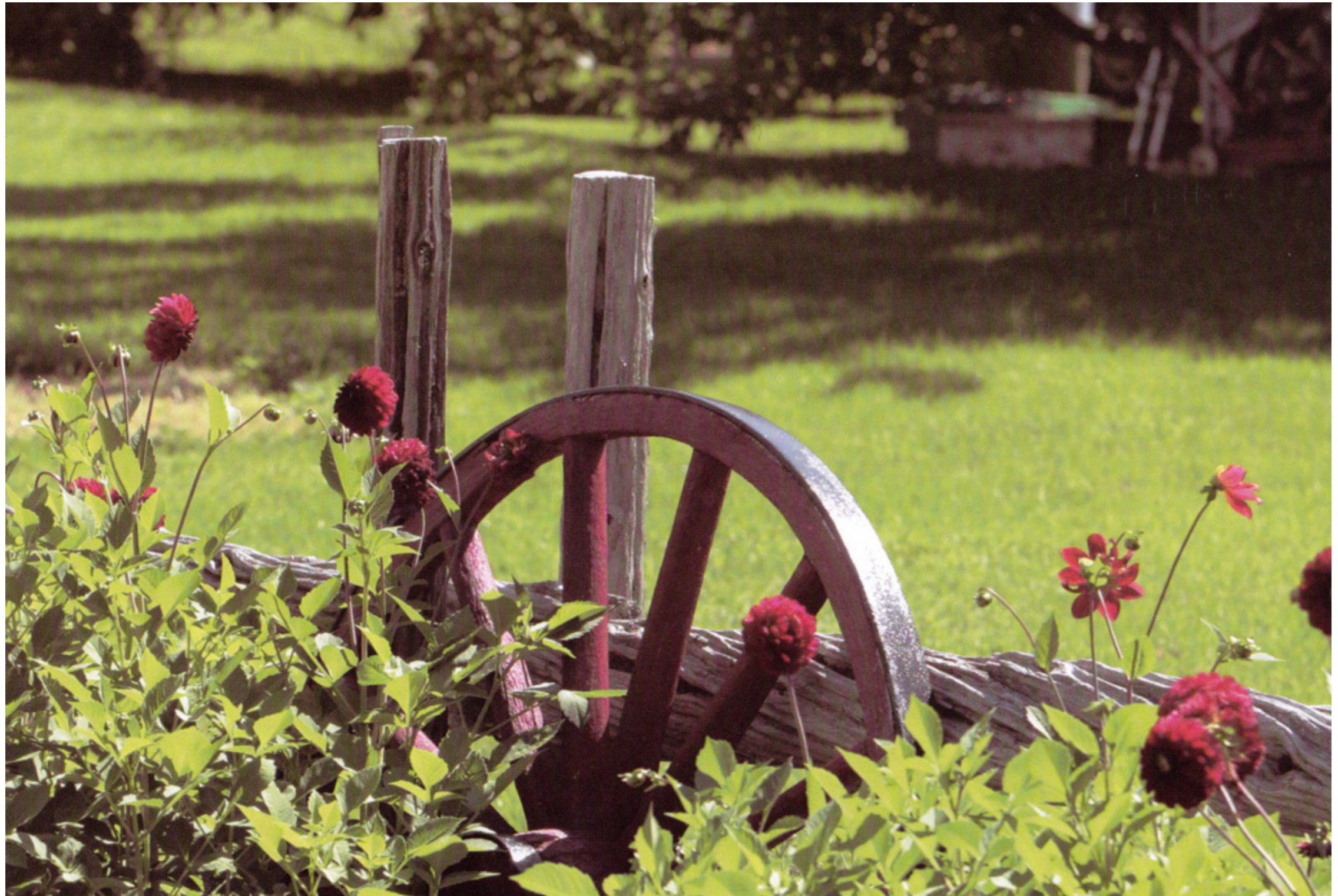
Latitude  $48^{\circ} 30' 04''$  Nord; longitude  $64^{\circ} 13' 05''$  Ouest. Des coordonnées devenues symboliques à l'ère de la navigation assistée par ordinateur, radar et satellite. Pourtant, encore aujourd'hui, la vue d'un phare et de ses flèches de lumière ne laisse personne indifférent. Souhaitons que nos enfants puissent encore longtemps y nourrir leurs rêves de voyages, de découvertes et de folles aventures.













Ambassadeur d'un peu commun et grandiose paysage, le rocher Percé a de tout temps impressionné qui s'en approchaient. Pas surprenant que pareil site soit à l'origine de légendes remontant aux débuts de la colonie et au temps où les Micmacs s'y étaient installés – eux pour qui Gaspésie, *gacheped*, signifie « là où la terre finit ». Plusieurs des oiseaux qui tournoient au-dessus du rocher seraient, si l'on en croit ces légendes, des pirates condamnés à y voler éternellement pour expier leurs crimes ; quant à Mejiga, une jeune Micmac transformée en mouette par le Grand Esprit, elle serait toujours à la recherche de l'âme de son bien-aimé Huron tué au pied du rocher Percé.





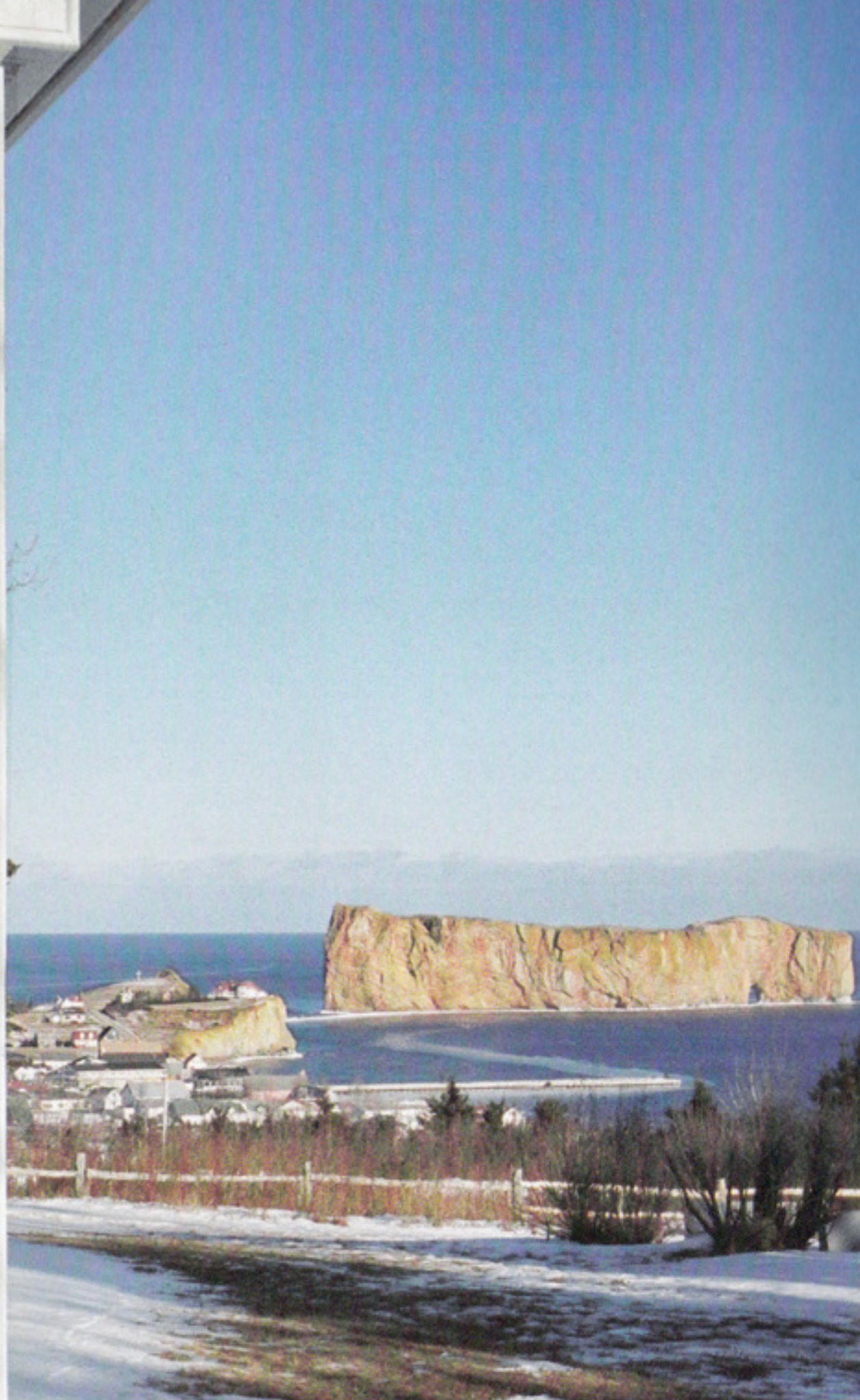
Le Dauphin «bleu» repose aujourd’hui, bien ancré dans les champs, sans sa cabine comme si on voulait ainsi l’empêcher de reprendre la mer. Il a été remplacé par un Dauphin «blanc», plus rebelle aux dires de son capitaine mis à la retraite. Le cœur voulait encore... mais ses forces faisaient défaut.

















Toute la nuit, le vent avait annoncé la mauvaise humeur de la mer. Ce matin-là, sous la pluie, le quai disparaissait sous les lames pendant que de gros galets se bousculaient sur la grève.





















Après avoir pêché le homard sur les côtes du Nouveau-Brunswick et sillonné les eaux du parc Forillon pour observer les baleines, le Anna-Lucie, ainsi nommé en l'honneur de la grand-mère et de la fille de son ancien propriétaire, fait maintenant découvrir aux touristes les abords du rocher Percé et l'île Bonaventure. Pas question pour son nouveau capitaine de le rebaptiser : il est de ceux qui croient que cela lui attirerait la malchance.











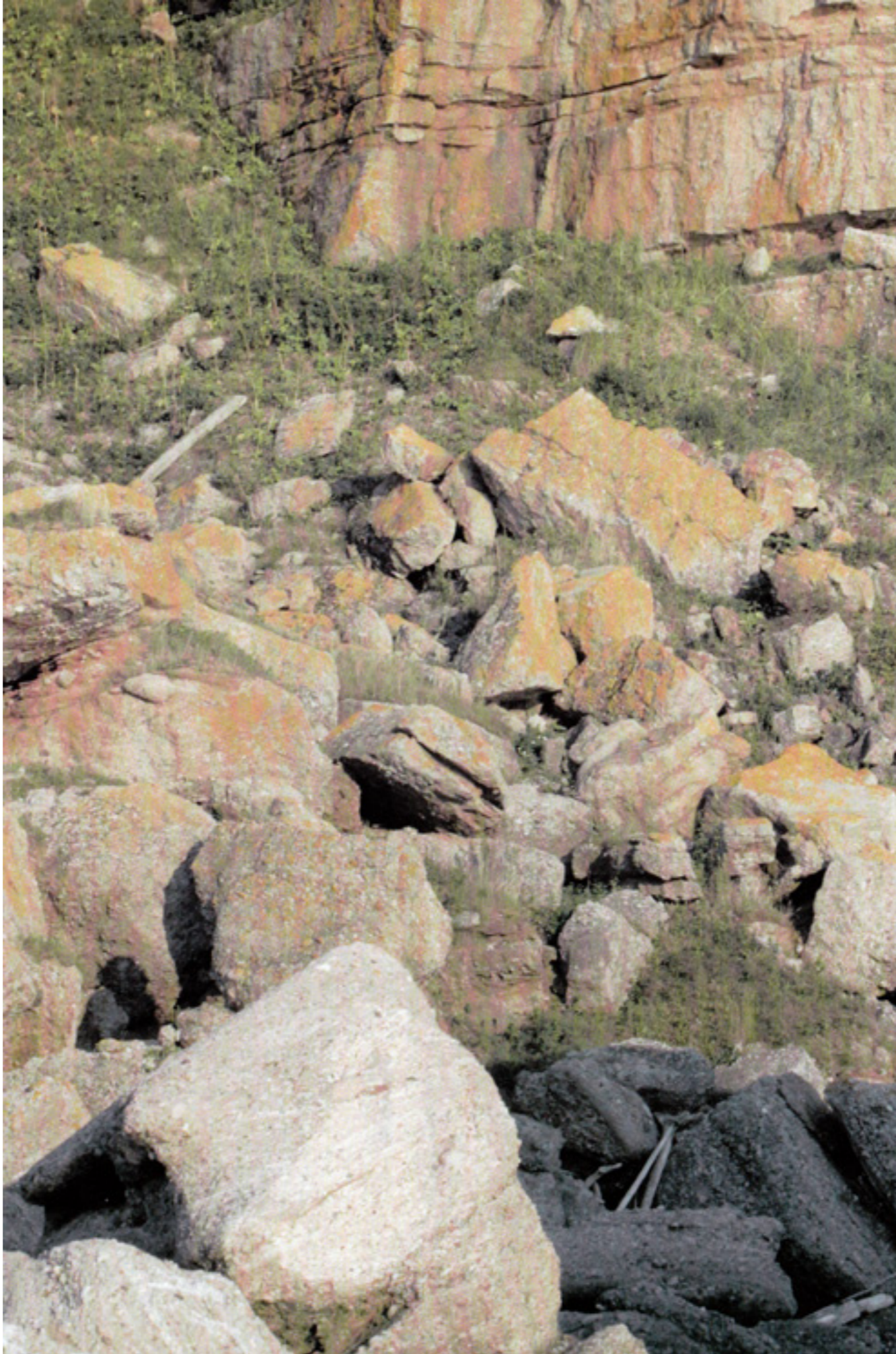


Ils étaient Irlandais, Jersiais et Québécois, fiers, solidaires, bons vivants, et ils aimaient courir le marigot. Une pêche structurée en 1845 par la Le Boutillier Brothers réglait la vie quotidienne de ces insulaires, une vie simple, mais riche d'un folklore vibrant, aux couleurs de ses multiples origines. En 1971, après qu'ils eurent vu les stocks de morues s'épuiser, on leur arracha leur île Bonaventure. Tout un paysage se conjugait désormais au passé, le passé d'une île que plusieurs générations avaient apprivoisée, aimée, et où elles s'étaient enracinées.











CARNETS DE PERCÉ







L'île Bonaventure, désignée refuge d'oiseaux en 1919 et consacrée parc de conservation en 1985, accueille annuellement le deuxième plus important rassemblement de fous de bassan sur la planète – en fait, c'est le deuxième en importance. Selon les statistiques officielles du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-rocher-Percé, plus de quatre-vingt mille fous s'y reproduisent chaque été, dans un ballet aérien qui allie grâce, agilité et puissance à couper le souffle.





Au pied de la paroi Nord-Est de l'île Bonaventure, grottes, fosses et hauts fonds se côtoient, baignés par des courants marins qui s'entrecroisent et sculptent inlassablement le roc. Y pêcher le homard en se faulant parmi tous ces obstacles tout en profitant de l'occasion pour jouer à cache-cache avec le canard arlequin exige un juste dosage de courage, d'audace et de finesse. Qui contemple ce spectacle ne peut qu'admirer et respecter le pêcheur.





Livrée aux intempéries et à la végétation, l'église de Cannes-de-Roches n'accueille plus de fidèles depuis quelques années. En cela, elle est le reflet d'une époque moins pieuse.





Petite enclave protégée des vents, la « plage aux pêcheurs » offre un point de vue privilégié sur les falaises multicolores de Cannes-de-Roches et sur les petits toits verts de l'auberge de Coin-du-Banc, dans le lointain. Les bateaux des pêcheurs, aussi appelés *flats*, accostaient jusqu'à tout récemment sur la grève de galets – une scène qui contrastait avec celles auxquelles nous ont depuis habitués les havres de la région.





Coin-du-Banc... Marcher sur une plage sans fin, tapissée d'agates, et admirer la mer revêtue de ses plus beaux turquoises sous les caresses du vent. S'abriter sous les toits verts de l'auberge, s'immerger dans la mémoire de l'île Bonaventure et les souvenirs apportés par Sidney « Sid » Maloney, né dans l'île mais d'ascendance irlandaise et jersiaise, et par Lise De Guire tombée amoureuse de l'homme et de son île. Se sustenter, par un temps orageux, dans la pièce aux chandelles et souhaiter que la pluie et la nuit ne prennent jamais fin.













La lumière est splendide, changeante, presque vivante ; le paysage et la nature vous enveloppent. Sous l'eau en apparence calme et immobile, c'est par millions que niche l'épinoche, que les alevins du saumon atlantique et de l'éperlan se risquent en direction de la mer. Le canard noir y élève ses cannetons, le grand héron s'y nourrit, les mouettes tridactyles et les goélands argentés profitent d'un bain d'eau douce. Les enfants peuvent courir dans l'eau, sans craindre les vagues. Le barachois de Malbaie, écosystème fragile offre onze kilomètres carrés de cette vie fourmillante à la jonction des eaux douce et salée.









Avec son fond aux reflets d'un vert lumineux, la Rivière-aux-Émeraudes émerveille depuis plusieurs générations les gens de la région qui viennent se rafraîchir au pied de sa chute. Par une chaude journée d'été, seuls les feuillus et les conifères trahissent la nordicité de ce paysage digne des plus belles îles du Sud.









De Cannes-de-Roches à Cap-d'Espoir en passant par l'île Bonaventure, huit mille de ces casiers se disputent le homard des eaux côtières sur une période de dix semaines, de la fin avril au début juillet.





Pendant la saison de la pêche, c'est par centaines que ces bouées signalent la présence de casiers à homards sous la surface de l'eau. Chaque pêcheur a son code personnel de couleurs, seule façon de s'y retrouver dans ce labyrinthe flottant. Une fois la pêche terminée, les mêmes bouées viendront égayer, telles des gerbes multicolores, les champs et les abords des hangars.





D'abord port d'attache de baleiniers au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis important chantier de construction navale au XIX<sup>e</sup> siècle, Pointe-Saint-Pierre invite aujourd'hui au calme et à la tranquillité. On peut encore admirer dans ce véritable tableau zen – avec ces rares maisons isolées – une mer et une plage à l'état presque sauvage, loin des déferlements de touristes.



De Barachois à Saint-Georges-de-la-Malbaie, on découvre l'envers du décor que reproduisent à profusion les cartes postales. Avec son obélisque et l'île Bonaventure sur sa gauche, le rocher Percé dévoile un profil moins connu. Son omniprésence dans le paysage conforte dans l'impression que tout ici gravite autour de lui, comme autour d'un phare géant.











CARNETS DE PERCÉ



*Carnets de Percé,*  
d'Alain Parent,  
composé en Jenson corps 20,  
a été mis en ligne  
en septembre deux mil treize.